

LE CANADA ET LES AFFAIRES INTERNATIONALES

Causerie de M. Louis Saint-Laurent, prononcée à Ottawa à l'occasion du Jour du Souvenir et diffusée par Radio-Canada le 11 novembre 1948

AUJOURD'HUI, onze novembre, Jour du Souvenir, la nation tout entière et tous les peuples libres s'unissent dans une même pensée. Je veux donc me placer au-dessus de toute politique de parti.

Nous avons consacré ce jour au souvenir ému de ceux et de celles qui, pendant les deux Grandes Guerres, ont sacrifié leur vie pour assurer la paix aux hommes de bonne volonté. Nous avons tenu à renouveler à leur mémoire l'expression de notre gratitude et de notre admiration et, à leurs familles, celle de notre profonde sympathie. Bien que la paix ne nous soit pas encore assurée, leur sacrifice n'a pas été vain. Il a rendu le monde plus conscient du besoin de la solidarité et de l'entraide internationales.

Vous vous souvenez que, dès avant la fin de la dernière guerre, les Nations Unies se sont rassemblées à San-Francisco en vue d'établir une organisation capable de maintenir la paix entre les peuples. Les nations, petites ou grandes, qui prirent part à cette conférence mémorable semblaient désireuses de perpétuer la fraternité qui les avait liées pendant la guerre; elles semblaient vouloir collaborer sincèrement et activement au maintien de l'ordre et au progrès de la civilisation.

Partageant ce noble idéal, la nation canadienne a signé la Charte de San-Francisco. Nous sommes fiers de pouvoir nous rendre aujourd'hui le témoignage d'avoir toujours respecté la lettre et l'esprit de ce grand instrument international. La Charte des Nations Unies reste la pierre angulaire de notre politique extérieure. Nous sommes résolus de prendre tous les moyens légitimes pour défendre l'idéal et les principes qu'elle renferme.

L'Organisation des Nations Unies a réussi à faire beaucoup de bien, surtout dans le domaine économique et social. Mais il nous faut convenir qu'elle n'a pas réussi à écarter la menace d'un nouveau conflit. Malgré la patience et la tolérance des nations vraiment démocratiques, une des Grandes Puissances a empêché, par son mauvais vouloir et son obstruction continue, la sécurité et la coopération internationales. La situation internationale est très grave. La guerre n'est pas inévitable. Mais il faudrait manquer du plus élémentaire réalisme pour la considérer comme une impossibilité. J'ose encore espérer que la Providence l'épargnera aux hommes de ma génération et de plusieurs autres générations. Mais n'oublions pas la sagesse du vieux dicton: Aide-toi, le ciel t'aidera!

Devant cette insécurité grandissante, les nations désireuses de maintenir la paix et de sauvegarder leur liberté se doivent de prendre de concert les mesures que la prudence humaine commande pour parer à la menace du communisme totalitaire et impérialiste. Ces nations n'ont pas perdu l'espoir